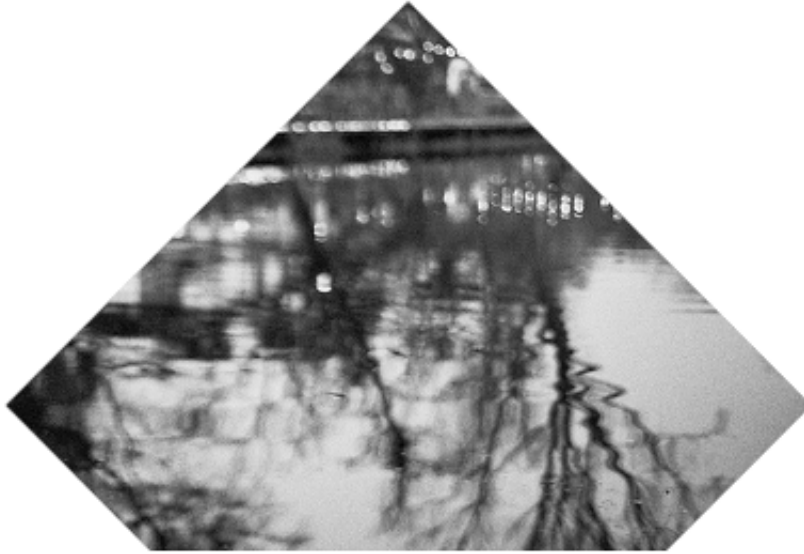




# L'observatoire

Écrit par Anthony Jauneaud le 18 juillet 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @Michel\_Pimpant :

« Trahison ».

« Alors voilà : vous allez être immergé dans une immense baignoire et recevoir un flux d'informations titanesque. Il y a de fortes chances pour que votre cerveau ne tienne pas la route et que vous perdiez connaissance. Dans ce cas, nous retenterons l'expérience demain matin. Si tout se passe bien, vous avez droit à quarante-cinq minutes de futur. Lors de ce premier voyage, vous irez sans doute visiter un futur très proche. Mais au fur et à mesure de vos séances, vous pourrez voir plus loin. Compris ? »

Je me suis redressé sur ma chaise et j'ai acquiescé. Je n'étais pas seul dans la pièce mais j'avais eu l'impression qu'il ne parlait qu'à moi et qu'à moi seul. Quelques instants plus tard, nous étions en combinaison, les pieds dans un bassin de gel bleuté. Tout le monde se regardait en biais. Nous étions impressionnés par la grandeur de la salle. Notre groupe – une vingtaine de personnes – était composé de débutants. Des assistants nous ont allongés dans le produit étrange, mi-solide, mi-liquide, étrangement tiède et réconfortant.

Les lumières se sont tamisées et le processus a commencé. Je n'ai pas perdu connaissance.

Quarante-cinq minutes plus tard, j'ai rouvert les yeux et je me suis péniblement relevé. Le gel s'était infiltré dans mon système respiratoire et j'ai craché comme un fumeur. Autour de moi, les autres « voyageurs », sortaient eux aussi de leur sieste. Une seule femme avait fait un malaise et avait dû être évacué plus tôt ; les autres semblaient être en forme.

Dans le vestiaire, personne ne se parlait. Nous avions tous nos raisons. Personne ne les avait partagées avant le voyage, alors après... On s'est douché, séché et rhabillé en silence. Il y a un debriefing que j'ai écouté d'une oreille distraite.

Magalie m'attendait à la maison, la tête dans un de ses films. Ma présence dans l'appartement a été signalée et elle a retiré son masque. Elle a couru pour m'embrasser sur la joue et je l'ai serrée contre moi, sans doute avec trop de passion.

Nous habitons un petit pavillon depuis deux ans et nous attendions le bon moment pour avoir un enfant.

J'ai souri et j'ai pris sa main.

« Je me disais que ça serait peut-être le bon moment pour tenter d'avoir un petit Ludvowsky, non ?

– Ou une petite Ludovowsky ! »

Elle était radieuse.

« On peut remplir les papiers cet après-midi et puis ensuite, ce soir on sort dîner et...

– Tu ne travailles pas demain ?

– Non, finalement j'ai tout réglé ce matin.

– Bizarre. »

Je me suis levé et je suis allé dans la cuisine me préparer un café. J'étais sans doute le pire menteur de la planète. Elle le savait. Elle est venue derrière moi.

« Tu n'étais pas au bureau, hein ?

– Si, j'étais au bureau.

– Tu étais à l'observatoire. »

Je n'ai pas su quoi répondre.

« Tu étais à l'observatoire ! Je le savais !

– Magalie, calme-toi, maman m'a eu des tickets pour deux dizaines de séances et j'en ai profité.

– Combien de fois je t'ai dit que je ne voulais pas que tu y ailles ! Je ne veux pas connaître le futur. Je ne veux pas savoir comment sera notre enfant ! Comment as-tu pu ? »

Elle a balayé d'un geste mon café qui a valdingué à travers la cuisine.

« Encore un coup de ta mère. Je suis sûre qu'elle t'a monté la tête sur cette histoire. »

Je suis resté une seconde à réfléchir.

« Je sais. Je suis horrible. J'ai profité d'une chance unique. Je veux que notre fils naisse dans les meilleures conditions possibles. Je sais que ça te dépasse, mais c'est comme ça.

– Égoïste.

– Je pense à lui !

– Tu penses à toi. Et tu viens de me révéler que ça va être un garçon. Je ne veux rien savoir. Rien. Tu as tout gâché. Tout ce que tu as vu dans ton voyage à travers les étoiles là, tout ça n'existera jamais ! »

En quelques minutes, elle avait rempli un petit sac avec quelques affaires et avait claqué la porte derrière elle. Je l'ai entendue appeler un taxi et quelques secondes plus tard, elle s'envolait pour une autre maison, sans doute chez ses mamans. Je me suis servi un grand verre d'eau et j'ai sorti la tête du gel, encore sonné par ce que j'avais vu et ce que j'avais ressenti. Le gel s'était infiltré dans mon système respiratoire et j'ai craché comme un fumeur. Autour de moi, les autres « voyageurs », sortaient eux aussi de leur sieste. Une seule femme avait fait un malaise et avait dû être évacué plus tôt ; les autres semblaient être en forme.

« J'ai vu qu'elle allait tomber dans les vapes ! »

Tout le monde a regardé le jeune homme – à peine un adolescent – qui avait parlé ; sa voix a résonné dans la grande salle et faisait doucement vibrer le gel. On nous a aidés à sortir et puis nous avons rejoint les vestiaires. On se regardait, on avait l'impression de tous décuver en même temps d'une très longue soirée de beuverie, tous frappés par la même honte, le même malaise.

Pendant le debriefing, un des employés a rappelé que ce que nous avions vu n'était qu'un futur possible, déjà modifié par notre propre conscience de son existence. Sa collègue a souligné que nous allions devoir face à des gens incrédules et qu'il fallait soit se taire et garder le silence, soit prévenir tout en accompagnant notre entourage à comprendre. Nous allions être des Cassandre en puissance.

Alors je suis rentré à la maison où Magalie regardait un film. Ma présence dans l'appartement a été signalée et elle a retiré son masque. Elle a couru m'embrasser sur la joue et je l'ai à peine serrée contre moi.

La scène a continué comme prévu. Il y avait la même lumière, le même air, la même couleur de ciel par la fenêtre. J'ai essayé de moins mal mentir mais bon, je n'ai jamais été un expert.

« Tu étais à l'observatoire ?

– Non ! Je te le jure !

– Combien de fois t'ai-je dit que je refusais de savoir !

– Arrête Magalie ! J'étais avec ma mère. Appelle-la si tu ne me crois pas ! »

Elle a hésité un instant. Sa main a glissé vers le téléphone, elle l'a arrêtée juste avant de s'en saisir.

Dans le taxi qui m'avait ramené à la maison, j'avais prévenu ma mère : elle m'avait offert ces séances, elle devait assurer le service après-vente. Elle m'a demandé des détails et a pleuré quand j'ai parlé de mon fils.

« Je te crois. »

J'ai embrassé Magalie.

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).